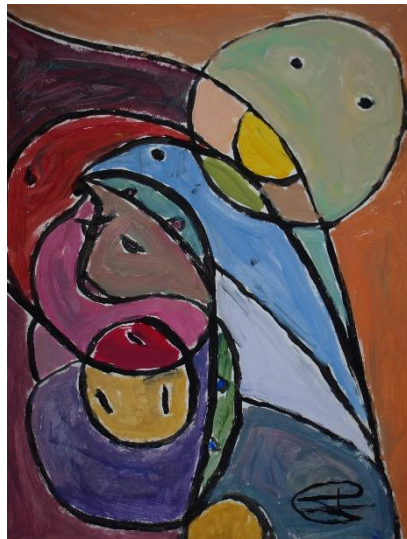


Le ballet des éperviers

Frédéric Gilet



PREFACE

Ce recueil de poèmes a été écrit d'après mes souvenirs. Il se nourrit de l'art ambiant que j'ai pu saisir et de l'interprétation de mon existence.

Les sentiments qui prédominent sont l'amour, la colère, l'amertume, etc... Mes plus grands secrets se livrent au lecteur comme un exutoire que me permet la notoriété d'écrivain. Les rencontres, les discussions sont racontées de façon imagée.

Cela donne une œuvre très personnelle que chacun utilisera pour se diriger dans les méandres de la vie. Mes fragilités et ma force ressortent de ces textes pour mieux les apprivoiser.

L'auteur

POEMES

PETIT D'HOMME

Il en a de la chance,
Ce jeune adolescent,
Déjà homme, et encore enfant.
Dans son silence,
Il se mure, murmure,
A qui le veut, ses vérités.
Sa conscience, déjà en éveil,
Luis souffle, déjà,
De profiter du temps,
Tout en réfléchissant,
En pensant,
A sa destinée,
Que sa jeunesse et son innocence
Lui ont laissée.
Il découvre, depuis longtemps,
Parfois avec dureté,
Parfois avec,
Parfois contre ses parents,
L'apprentissage de la vie

Et c'est à lui de comprendre,
Comment faire face
A l'adversité.
Bien sûr on l'aide,
A l'école comme à la maison,
A progresser et fonder sa raison,
Et plus ce sera tôt, plus il pourra,
Le cas échéant
Réagir rapidement
Et avec discernement,
Agilité et lucidité
Aux informations
Et aux affres du moment
Avec son éducation
Malgré l'ignorance
De l'avenir qui lui tend les mains
C'est lui qui se donne les moyens
De ce qu'il va devenir demain.

L'HOMME MODERNE

Se distinguant
Des anciennes générations
Voir civilisations,
Par sa qualité de vie,
Supérieure à l'ancien temps,
Il hérite, l'homme moderne,
D'une éducation, d'un savoir-faire,
Qui lui permettent de vivre...
Confortablement.
Du feu au nucléaire,
De la préhistoire au XXIème siècle,
Il a progressé, quelques fois régressé,
S'est fait peur aussi...
Dans de multiples conflits,
Où la raison a toujours eu victoire...
Sur l'ignominie.
Cela ne doit cesser, la roue tourne,
Et même après sa disparition,
L'homme laisse un héritage,
Dont ses successeurs prennent possession
A travers les âges.
L'homme est né de la poussière
Et redeviendra poussière
C'est sa vie de construction
Que nous honorons sur sa tombe.
Il reste de lui un souvenir éternel
De ce qu'il a fait, dit, donné à la vie
Façonnant, de sa main
La maison qu'il laissera à ses petits.

CONNAISSANCES

Qu'elles soient données par nos maîtres,
De l'école de Jules Ferry,
Ou par nos parents, à l'envie,
Les connaissances et leçons de vie
Forgent nos esprits.
Savoir-faire et théorie,
Manuels et autres petits livres
Nous forment à nos métiers,
Et structurent notre mode de pensée.
La découverte du monde, de ses cultures,
De ses métiers, de ses secrets,
De ses agitations, orientations, mouvances, religions,
Nous forment solidement au monde de demain...
De ses attermolements, problématiques et passions.
Que c'est compliqué... D'avancer...
Le chemin n'est bâti, pour l'avenir,
Que par notre histoire, ses interprétations, et l'imagination
De ce que nous pouvons et voulons faire,
En réfléchissant, bâtissant et orientant ce monde
Pour que perdure la paix...
Et la prospérité.

LE DIABLOTIN

Il fait peur,
Il n'est peut-être
Pas si méchant que cela,
Le diablotin,
Avec son trident qui fait mal.
Au fond,
Qu'est-ce qui le distingue
Du chérubin,
A la beauté légendaire,
A part son apparence
Et sa réputation
De servir le mal ?
Le sert-il vraiment ?
Prouvez-le,
Qu'il est disposé au noir,
Et que ce n'est pas
De l'auto-défense !
Et sa laideur,
Est-elle si répugnante,
N'est-ce pas une légende ?
Notre vilain petit canard,

Devint un beau cygne,
Mais c'est dans ses origines,
Qu'il est bon dès le départ !
Il doit le prouver
De sa plus belle plume,
Et ainsi faire taire
Les récalcitrants,
Pourtant si bien partis,
A vouloir le faire rôtir :
Que ceux-là
Se le tiennent pour dit,
A part le mal que l'on fait,
Rien ne prédispose à être banni,
Et le vrai, la pureté,
Le beau, le bien,
Naissent de ceux qui combattent
à l'envie
Les partis-pris, les immondices,
Les contres vérités
Et les populismes.

LA VILLE

Dès l'aube la ville se réveille,
Voit les livreurs défiler,
Puis vers neuf heures,
Voit les employés embaucher.
Pendant toute la journée,
Ils travaillent,
N'écoutant plus l'air conditionné.
Ils n'entendent plus rien d'ailleurs,
Que le vacarme des automobiles,
Et les cris des ouvriers, qui, lentement,
Construisent la tour d'à côté.
Puis vers dix-sept heures ils repartent,
Avec le sentiment de ne pas avoir vu
La journée s'écouler.
Ils étaient à l'ordinateur, au téléphone, en réunion,
L'horloge défilait, impassible,
Les mois, les saisons vont changer,
Et ils ne prendront pas le luxe
En méditant, de se prélasser,
Et de voir le temps passer.
Le soir, les transports en commun bondés,
Ils rentrent chez eux.
Ils courent après la nounou, les courses, le repas,
S'occupent du petit dernier,
Le mettent au lit
Et après un dernier bâillement
Vont se coucher.

MA CAVALIERE

Je l'imaginai chevaucher,
Au triple galop,
Ma cavalière,
Son équidé
Le front haut, fier,
Et dégagé.
A la marée basse,
Je lui courais après,
Sur mon cheval camarguais.
Mais, à la brise légère,
Je réalisais,
Qu'elle n'était pas là.
Je l'attendais,
Au détour d'un buisson.
Pourtant, entre l'équitation et la mer,
Je ne savais que choisir,
Tout cela représentait
Un lointain souvenir.
Puis une nouvelle arriva,
Elle montait aussi,
Et dans le bruit d'un hennissement
M'invita.
Je préfère la mer,
Mais point ne refusa,
C'est avec cette belle,
Qu'à travers les océans
Je vais unir l'animal
Avec les éléments.

L'INGENIEUR

Après des études brillantes,
Il était entré dans le chemin de fer.
A l'infrastructure il dirigeait
Les nouveautés informatiques
Du transport ferroviaire.
Il était fier,
D'appartenir à l'élite
Des aiguilleurs du rail.
Mais il était terriblement amoureux,
Et pour sa belle,
Voulut quitter son poste.
Celle-ci ne l'entendit pas de cette manière,
Elle voulait épouser un ingénieur.
Elle le laissa de côté,
Celui-ci en fut fort désappointé,
Il avait perdu son poste,
Et son amoureuse.
Laisse pour mort, Il se ressaisit,
Et après quelques temps,
Repartit de plus belle.
Il devint artiste-peintre, écrivain,
Photographe et musicien,
Et des Arts et Métiers,
Avec sa nouvelle petite amie,
Il fut la fierté.

CAMPUS

Ils s'étaient rencontrés
Un soir d'automne
Sur le campus, dans un collège,
Et ne voulurent plus se quitter.
Il finissait son Master,
Elle commençait,
Et c'est tout doucement
Que vint un amour naissant.
Ils rencontraient des étrangers,
Etudiants de tous pays.
Ils faisaient la fête, dans les pubs,
Allaient en boîte de nuit
A bord des bus à impériale.
Ils allaient aux concerts,
Au théâtre,
Au cinéma, à la piscine,
Lui s'ouvrait au doux murmure

De la culture
Et de l'amour.
Ils découvrirent le Loch Ness,
Edinburgh, Liverpool,
Chester et Manchester.
Que c'est beau la vie d'étudiant,
Qu'ils sont innocents
Du haut de leurs vingt ans.
Elle partit avant lui,
Qui devait faire son mémoire.
Il le prit comme un abandon,
Et, d'humeur maussade,
En chagrin il était jaloux,
Possessif et amoureux fou.
Mais elle n'était plus là.
Il rendit son compte-rendu,
Et rentra à Paris.

HOTEL CALIFORNIA

Sur ce slow
Ce pur son de guitare
Ils avaient dansé
Sans lendemain.
Mais elle, dans un rock endiablé,
Où son partenaire l'avait emmenée,
Le dédaignait, l'ignorait.
Etait-elle si impassible sur son charme ?
Nul ne le sait.
Il en devint jaloux,
Se referma,
Attendant une nouvelle danse,
Pour la séduire là.
La musique était bien présente,
Mais jamais elle ne revint,
Se lover dans ses bras.
Il n'était pas le seul,
A être désappointé,
La concurrence était là,
Autour d'elle il continua de tourner.
Vint l'été,
Elle lui passa les paroles
D'un vieux tube suranné,
Par lequel elle lui signifia
Que leur histoire s'arrêtait là.

MA MUSIQUE

Depuis tout petit,
Bercé au son et aux rythmes,
Il jouait de la clarinette.
Dans une harmonie,
Il égayait l'ouïe.
Mais vint l'adolescence,
L'amour en absence.
Il préférait la guitare.
Ces musiciens, il en était jaloux,
Ceux qui chantaient sur la plage,
Les vieux tubes qu'on entendait partout,
Aux filles de l'entourage,
A la fête avec leurs copains.
Dans sa solitude,
Il fut vexé,
Et de son instrument,
Refusa de jouer.
Il se mit à étudier,
Pour les épater.
Les années passant,
Sur des rythmes entraînants,
Il se mit à créer
Des mélodies pleines de modernité.
A la tradition du classique
Il associa tous les genres de musiques.
Le succès vint,
La revanche était prise
Il plut à sa nouvelle copine.

ELLE EST PARTIE

Ils s'étaient tant aimés,
A mots demi-avoués,
S'étaient plus,
Mais un jour,
Elle disparut,
Elle est partie,
Qu'est ce qui lui a pris,
Elle a fui.
Elle l'avait séduit,
Il l'avait dragué,
A leur manière,
Ils s'étaient dit « oui »,
Et combien ils s'aimaient.
Et de leur amour perdu,
Qui les rongait,
Ils n'avaient pas conclu,
Une attirance mutuelle.
Seul, abandonné de sa belle,
Il se morfondait,
Attendait,
Mais elle ne revint jamais.
Lentement, contraint par son absence,
Il tourna la page.

LES FINS DE MOIS

Dépensant
Son argent,
Il angoissait,
Se demandant,
Comment finir le mois.
Le crédit,
C'est fini,
Il doit se serrer la ceinture.
Pourtant, dans les vitrines,
C'est l'envie, le plaisir.
Il craque, achète,
Et repousse à plus tard
La diète.
Pendant ce temps,
Fort de ses économies,
Son ami,
Peut dormir,
Voir venir,
En sachant qu'il serait à l'abri,
Avec son pécule endormi :
Il pourrait subsister,
En cas de nécessité.
Son tas d'or,
Il pourra l'utiliser
Une fois la crise passée.

MON PERE, CE HEROS

Il m'observait,
Mon père,
Du premier jour,
Où j'ai écrit.
Ses conseils étaient justes,
Un peu vexant,
Quand on a trente ans.
Qu'en sait-il le vieux,
Je me le demandais,
Mais il a l'expérience,
De ceux qui ont échoué avant.
Certes il était discret,
Sceptique, mais,
Séduit par ma plume,
Il m'encourageait,
A demi-mots,
Et pour de vrai,

Entièrement.
Le succès venant,
Il était resté le même,
Mais je le voyais toujours
Au premier rang.
Ces sacrifices, tout ce temps,
Dans l'ombre avant la lumière,
Il l'avait vécu,
Et se taisant,
M'avait évité les écueils,
Qu'il avait vus avant.
Premier supporter,
Il en était fier,
Bien sûr il ne le disait pas,
Mais je le sentais...
Sans tambours ni regrets.

SUPER-HEROS AMERICAIN

Il aurait pu être Spiderman,
Mais il n'avait pas de toile,
Batman, mais il n'avait pas de bat mobile,
Superman, mais il n'avait pas de pouvoirs,
Hulk, mais il n'avait pas de force.
Non, c'était juste un héros
De l'époque moderne,
Simple citoyen
Soldat américain,
A l'allure modeste.
Il était fort, avait de la gueule,
Mais point de pyrotechnie,
Au bout du chemin.
Il avait combattu le mal,
Boxant tous les jours,
Et, à sa manière,
Il faisait régner l'ordre,
Au nom de l'Etat.
Ainsi, dans l'armée de métier,
Il récoltait les médailles,
Sur les champs de bataille,
A sauvegarder l'espèce humaine,
Du terrible mal,
Qui la gangrène.
A la levée du drapeau,
Quand retentit l'hymne national,
Il chante :
« Vive l'homme, et vivent les libertés. »

LE FLIRT

Il l'avait à peine regardée,
Que leurs yeux se croisèrent,
Ils se dévisageaient,
Et enfin tournaient la tête,
L'air de ne pas être intéressés.
Il était beau, elle était belle,
C'était l'été, il faisait chaud,
A un barbecue,
Ils étaient invités,
Ils échangèrent un mot, puis deux,
Ca y était ils étaient tombés amoureux.
Ils étaient au bord de la mer,
Leurs amis allèrent se baigner,
Ils en firent de même,
Et, l'un à côté de l'autre,
Dans l'eau entrèrent.
Ils nagèrent quelques brasses,
Leurs peaux brunes s'effleurèrent.
Ils s'amusèrent avec leurs copains,
C'est clair ils se plaisaient.
Alors, lui, tout doucement s'approcha,
Elle se laissa faire,
Et lui, vainquant sa timidité,
Prit sa main,
Pour ne plus la lâcher.

D'OU VIENT-IL ?

D'où vient-il,
Ce nouveau-né,
De père inconnu
Et par sa mère abandonné ?
Dans une famille d'accueil,
Il a grandi,
Et après l'université,
A cherché ses origines.
De qui tenait-il,
De son père, de sa mère ?
Il ne le savait point,
Cherchait, erraient,
Et ses parents adoptifs,
N'y pouvaient rien.
Alors un matin,
Il prit sa voiture,
Fila aux archives,
Et au détour d'un livre,
Connut son vrai nom.
Il était satisfait,
Il était le fruit
D'un amour de jeunes adolescents,
Qui ne pouvaient le garder
Car leurs parents le leur avaient refusé.

LA VOLUPTE

Dans son salon suranné,
Il errait,
Ne sachant que faire.
Il avait tout essayé,
Plus aucun loisir ne lui plaisait,
Et d'un héritage n'avait plus besoin de travailler.
Il se levait tard,
Et toute la journée,
Sur son petit nuage,
S'était mis à rêvasser.
A lui l'insatisfait,
Il restait encore des frontières
De ce qu'il pourrait faire.
Venant de découvrir,
Qu'il y avait des plaisirs,
Auxquels il n'avait pas goûté,
Il se rêvait héros,
Et rencontrait sa nullité.
La réalité
L'avait rattrapé.
Il n'avait pas le niveau
Et son physique était dépassé.
Il pouvait dire,
Qu'il y a mille métiers
Qu'il n'avait pas essayé.
Par un talent artistique,
Il finit par atteindre,
Ce qu'il avait poursuivi
Toute sa vie.

C'EST GRATUIT

Il n'y a plus qu'à frapper,
De votre dangerosité,
Sur le plus faible,
Sans excuse avérée.
Le personnage ne mérite pas ça !
Est-ce de la méchanceté ?
Qu'est ce qui anime
Le critique à molester,
Sur sa vie publique,
Sur sa vie privée,
Sur son œuvre,
Un homme qui cherche à échapper
A tous les pièges qu'on lui a posés.
C'est gratuit,
Sortie de son contexte,
Mal interprétée,
Retournée,
La phrase qui fait mal
Choque,
Trouve dans le populisme
L'écho qu'on veut lui donner.
C'est du détournement de texte,
En vérité,
Vous vous préoccupez de vous,
De votre clan
Pour retourner une situation donnée.

ILS N'ONT RIEN VU VENIR

Ils accusaient,
A s'égosiller le bec,
Le petit général
De perdre la bataille.
Ce dernier,
Fort désappointé,
Ne servant que sa patrie,
Et non ses alliés,
Les laissa tomber,
N'allait pas rattraper
Leurs erreurs stratégiques.
Vous comprenez,
Ils l'ont trop critiqué !
Il prit l'avion de 15 heures,
Les laissa en plan,
Sachant que c'était le dernier
Avion de la journée.
Après lui le déluge,
Les autres soldats ne revinrent jamais,
Dès 16 heures, ils avaient été pris
Dans un guet-apens,
Où ils laissèrent leurs vies.
Par bonté,
Ses ennemis éliminés,
Le petit général,
Affréta un autre avion,
Pour rapatrier le reste du bataillon.

AVION DE CHASSE

Avion de l'armée de l'air,
Véloce, petit,
Il se maniait bien,
Avec ces avions,
Les pilotes
Apprenaient à voler.
Plus tard,
Bien formés,
Ils piloteraient des Mirages,
Des Rafales,
Ils feraient partie
De l'élite,
De cette caste,
De ceux qui risquent leur vie
Pour la patrie.
Le point fait,
Ils partaient
Atteindraient leurs cibles
Et élimineraient les irréductibles.
C'est pourtant un avion de guerre :
Il pouvait tuer, au combat,
Mais c'était pour chasser
Ceux qui menaçaient la paix.
Ce soir, ils rentreraient
D'une mission de reconnaissance.
Tous répondaient à l'appel,
Il n'en manquait aucun,
C'était heureux,
Pour ces soldats valeureux.

LE TGV

Fleuron de la technologie française,
Il avait mis du temps à germer,
Le TGV.
Devant le succès retentissant,
Et sa prouesse,
On construisit des lignes nouvelles,
viaducs, ponts, tunnels,
Raccordant les grandes villes ainsi,
A grande vitesse.
Dans les gares bondées de voyageurs,
Aux pics de l'été,
Il déverse les touristes, les travailleurs.
A l'intérieur, c'est le silence,
On entend le bruit du vent.
Il accélère à 300 à l'heure :
Cette prouesse il l'accomplit chaque jour,
Plus rien à voir avec les trains d'autrefois,
Il est résolument moderne,
Il avance dans le XXIème siècle.
Concurrencé par l'avion sur les pistes,
Il résiste,
Sur terre, il le sait, c'est le plus rapide,
Il est comme un oiseau qui vole,
Et que les rails retiennent au sol.
C'est le digne successeur
Des machines à vapeur,
Et le contrôleur ayant fini sa tournée
Va annoncer l'arrivée.

L'ALCOOL

C'est l'enivrance,
L'effervescence,
Il a bu,
Il est repu.
Son vin,
C'est le chagrin
La joie viendra
Quand son verre se videra.
Avec sa bouteille,
La vieille,
Il prend ce plaisir,
Le désir,
De voyager là
Où elle l'emmènera.
Il est ivre,
Il écrit ce livre,
Pour le goût,
Sans moût,
D'un verre de bière.
Il fait la fête,
S'entête,
S'enlise,
Dans cette boisson exquise,
Ce délicieux breuvage
Au cépage
Sans âge.

LE TRAIN DE BANLIEUE

Chaque année,
Des banlieues,
Il charroie
Des millions de passagers,
Pressés, serrés,
Venus travailler.
Le RER, rapide,
Moderne et silencieux,
Aux heures de pointe,
Transporte les usagers.
Passant sous la ville,
Ils n'en voient pas grand-chose,
De ses merveilles cachées.
L'été, les touristes
Remplacent les habitués.
Ils ont le temps,
Ils ne sont pas pressés.
Ayant passé le tourniquet,
Ils montent dans les voitures,
Le train démarre,
Et quitte sa gare.
La ville ils s'en vont visiter,
Jusque tard dans la nuit.

DE LA FAMILLE, DE L'HONNEUR ET DU
PATRIOTISME

Ne sachant que choisir,
La fille ou son ennemi,
De l'Etat aussi,
Ou de son statut
De général d'infanterie,
La survie de la nation
Lui intimait
De tuer le père de son amante.
Il en fut autrement,
De leur union entre belligérants,
Naquit la paix aussi,
Point de sang,
Car la belle n'aurait supporté
La perte de son père.
De leur mariage naquit un prince,
Qui unissant deux pays,
Rangea les épées,
Pour un temps du moins.
La haine revint,
Exigeant ses morts,
Mais l'enfant grandissant,
Il monta sur le trône,
Et ainsi disparurent
Les vieilles rancunes,
De deux familles ennemies.

L'ENFANT

Il ne faut pas le décevoir,
L'enfant,
Dans son berceau,
Puis devenu grand.
Il comprend,
Rapidement,
Les mots de ses parents.
A l'école,
Lentement,
Il apprend
Devant le tableau blanc
Ou sur les bancs.
Il récite sa leçon, écrit,
Lit et compte,
Attend la récréation, où,
Inlassablement,
Il joue avec ses amis.
Il rit, il pleure,
C'est de son temps.
A la rentrée des classes,
Il angoisse.
Avec qui va-t-il être ?
Et avec quel maître ?
Il est heureux,
Il a retrouvé ses copains,
Tous pleins d'entrain.
Son futur,
Il n'y pense pas vraiment,
Il vit le moment,
Tout en se demandant,
Quel métier il exercera plus tard.

LA DESOLATION

Dans votre monde,
Vous extrapolez,
A l'envie,
Ce que vous voulez.
Les arbrisseaux,
Vous les rompez.
Les mots,
Vous vous en moquez.
La vérité,
Vous l'évitez,
Pour n'écouter
Que votre métier.
Vous oubliez
La justice,
Vous répandez
Les immondices,

Au nom de quoi,
Vous bombardez
Tous les endroits
Qui vous résistent,
Qui ne voient pas,
En votre victoire,
Celle du monde libre,
Egalitaire,
Fraternel,
Vous utilisez
Les lois de la république
Pour déformer
La réalité
Pour un gain
Incertain,
Dont vous ne maîtrisez rien.

LA JUSTICE

J'ai trop souffert
Pour vous laisser faire,
La vie privée
Se respecte,
Vous l'avez oublié,
Vous méprisez
Cet état de fait.
Vous enquêtez certes,
Mais ne dépassez pas
Les bornes de la loi.
Pourquoi aller si loin,
Détailler chaque recoin ?
Les secrets dévoilés
Font mal vous le savez.
Vous continuez
A fouiller,
Stop, c'est terminé !
La justice a tranché,
S'il y en avait une,
Un procès mal engagé,
Il a gagné,

Il est innocent,
Et pourtant,
Vous l'avez cloué :
Pourquoi continuer ?
Vous n'avez plus de prétexte,
A combattre ses idées,
Sauf ses textes,
Car c'est un artiste,
Son œuvre est sur la piste.
Les bornes vous les avez
dépassées,
A détourner la vérité,
A le latter,
C'était le but avoué,
De satisfaire
La terre entière,
Pour pérenniser
Votre activité.
Vous avez perdu,
Devant cet ingénu.

LA MAYONNAISE

Vous avez fait
Monter la mayonnaise,
Vous lui reprochez mille maux,
Utilisez ses mots,
Pour mieux le combattre,
Et à la manière d'Al Capone,
Pour un détail,
Le faire haïr, le battre.
Tout ce qu'il a fait,
Vous avez enquêté,
Vous le savez,
Distillez,
Vos informations
Pour créer la consternation.
Vous avez posé vos lignes,
Il n'y a plus
Qu'à ferrer le poisson,
Vous poussez loin le bouchon,
Le garde-pêche
Fermera les yeux,
Pour lui c'est mieux !
En ces temps de disette,

Le mettre dans l'épuisette,
C'est bon !
Qu'on se trompe,
Qu'on le veuille ou non,
L'important,
C'est d'amadouer l'opinion.
Vous emprisonnez, ligotez
Votre ennemi préféré,
Pour le rendre incapable,
Ainsi enterré,
De se défendre.
Puis, déclenchant les foudres,
Le tonnerre de Zeus,
Une mécanique bien huilée,
Vous déclenchez l'engrenage,
Vous l'achevez,
Faites de lui ce que vous voulez,
Faites croire sur lui
Ce que vous voulez,
Et, ainsi, de gloire auréolés,
Vous pouvez annoncer,
Que vous avez gagné.

CEUX QUI SAVENT

Quand on sait,
On se tait,
On laisse faire,
L'avant-garde
De ceux qui sont devant.
Ils ont tout compris,
Ils l'ont dit,
Mais on doute de leur parole,
On croit la mauvaise foi,
Préférant la voie choisie,
Celle d'accaparer la vérité,
De la détourner,
Insistant, persévérant,
Là où l'erreur initiale,
La racine,
Est atteinte
Gangrenée.
Vous mentez,
Imaginez,
Des scénarios ingénieux,

Mais si en apparence
Ils tiennent la route,
L'application
Relève du contresens
Et de la déraison.
Les conséquences seraient
désastreuses,
Vous persistez,
Avant de vous rendre compte,
Que vous allez dans le mur.
Vous n'avez plus le choix,
Il faut changer de cap,
A moins de périr,
Se ranger,
A la majorité,
Qui s'est avérée,
Dans un combat acharné,
Celui de la vérité,
Enfin publiée.

LES DETRACTEURS

Ils voulaient convaincre,
Diriger selon leurs idées,
Dans le but avoué
De gagner.
Ils se cachaient,
Manipulaient,
Amusaient,
Les gens de pouvoir,
Pour influencer,
De leurs décisions,
La société,
Et assommer,
De cette puissance de frappe,
Ainsi acquise,
L'opinion publique abusée,
Prête à croire
Les absurdités
Ainsi répandues.
De leur naïveté,
En leur brossant le poil,
Promettant mille merveilles,
Ils nous emmenaient dans le mur ;
Une minorité s'en rendit compte,
Discrètement, puis avec force,
Agita le bâton rouge,
Celui à ne pas dépasser,
Sous peine de dégâts irréversibles.
La majorité se rangea à ces précurseurs,
Et c'est ainsi que les perturbateurs,
Furent évacués.

LE DRAME

Il aurait mieux fallu l'anticiper,
Le drame,
Avant qu'il ne touche sa famille
Démunie.
Il les avait prévenus,
A sa manière,
Qu'il serait victime d'une machination
Dont la finition
Serait son extinction.
Il les avait alertés,
Sans être écouté,
Des menaces,
S'il était éliminé,
Qui pesaient sur son entourage,
Pourtant volage,
Propice aux promesses
De son camp adverse,
Séduisant,
Et pourtant,
Si distant
Avec la vérité.
Ce dernier,
Prenant des libertés,
Accusait,
Sans respect,
De la vie privée,
Un innocent,
Qui, se défendant,
Obtint gain de cause
En accusant la chose.

PETIT COURRIER

Bonjour ma belle,
Je t'envoie ce courrier
Pour t'honorer,
Tu es celle
Qu'on n'oublie point.
Au coin
De la rue,
J'ai mis ma lettre,
Elle mettra quelques jours,
A venir,
Peut-être trop tard,
J'en ai marre
De ce postier,
Qui n'est pas arrivé !
Elle est perdue,
Mon enveloppe,
Dans ces sacs,

Gigantesques,
Leur lenteur
Est gargantuesque.
Par honneur,
Je vais téléphoner,
Dépassant le papier,
Ou t'envoyer un courriel,
Soyons modernes,
Et modèles !
A la poste,
Ils sont dépassés,
Par la vitesse subsonique
De l'électronique,
Je vais me déplacer,
Pour te voir,
Ça ira plus vite !

PETIT PAQUET

Mon petit paquet
Est parti,
Le postier va en prendre soin,
C'est dit.
Il est pesé,
Timbré,
Va être emmené,
Dans ce camion,
Ce train,
Cet avion,
Pour arriver à destination.
Dans quelques jours,
Tu recevras ton cadeau,
Par colissimo,
Un livre,
Je t'ai offert,
Dans le transport,
Il n'a pas souffert,
La camionnette jaune
Va venir l'apporter,
Un accusé de réception,
Tu vas signer,
Puis le carton défaire,
Pour extraire le colis,
Avec au coin de la bouche
Le sourire
D'un petit enfant,
Que le Père Noël a gâté,
Quand il a passé la cheminée.

LA FINANCE

C'est l'arme ultime,
Déstabiliser une entreprise,
La couler
Par le simple jeu
Des chiffres,
Rien de glorieux,
Une attaque réglée,
Du travail,
L'emprunt détourné
Pour assouvir
Sa soif d'argent.
De Wall Street,
Ils financent les entreprises.
Le yo-yo des cours
Nous rendrait fou.
Les traders contrôlent,
Attaquent une position,
Gagnant des sous
Sur le dos de celui qui perd.
Leur machiavélisme
A exiger des entreprises,
Des administrations saines,
Sème le désordre.
Ils s'enrichissent
Sur le dos des faibles,
Ne pensant
Qu'à leur compte de résultats,
Déstabilisant la zone visée,
C'est implacable...
Et rusé.

SOLIDARITE

En ces temps difficiles,
Aider son prochain,
Faire preuve de solidarité,
C'est grandir.
Un échange de bons procédés,
Un sourire,
Pour un service rendu,
C'est le remerciement.
D'autant plus qu'ignorer,
C'est se mettre en danger,
De ne pas être un jour aidé,
Et que le nécessiteux,
N'emmène tout sur son passage.
La menace est réelle,
Un appel au secours,
C'est une détresse
Qui menace le groupe.
Laisser tomber,
C'est s'exposer
Au boomerang
D'une situation explosive.
La charité,
Vous ne la regretterez pas,
Un groupe est fort,
Comparé à une individualité !
Vous vous soutiendrez mutuellement,
Et la somme de vos travaux
Décuplera les fruits récoltés,
Que vous partagerez,
Vive l'égalité, vive la liberté, vive la fraternité.

L'ENFANT DE ROUSSEAU

Comment un bébé si gentil
Peut-il devenu grand
Si méchant ?
La société le pervertit ?
Il naît innocent,
Et ses gènes,
De petit d'homme
Le poussent à avoir
Ce comportement.
De son expérience personnelle
Il tirera des leçons,
Se fera à sa façon
Une opinion.
La vie ne l'épargne pas,
Sa condition humaine
Le forge.
La société,
Avec ses travers,
Le déforme,
Le rend mauvais,
Tend à exagérer
Ce qu'il est,
C'est-à-dire un humain
Qui se comporte
A sa manière,
Comme on l'attend,
Comme il l'entend,
Comme on l'atteint,
Et rend ce qu'on lui a enseigné
Comme un refrain.

LE PERIPLE

Sur leur embarcation,
Ils ont tout prévu,
S'il manque quelque chose,
C'est grave.
L'expédition,
Minutieusement préparée,
Part en dérouté.
Ils se passeront
De l'essentiel,
Risquant de perdre vie,
Au détour.
Car ce qu'il manque
Pour ces saltimbanques,
C'est la base
De leur survie.
Ils ne feront pas sans,
A moins de risquer
D'y passer.
Finalement,
Ils vaincront,
En dépassant
Les éléments.
Leur sacrifice payé,
Car ils arriveront
Entiers,
Et les premiers
Sur la ligne d'arrivée.

ENCYCLOPEDIAE UNIVERSALIS

Il sait tout,
Mon vieux.
A chaque question,
Sa réponse.
D'où tire-t-il son gigantesque savoir,
De sa mémoire ?
Il a lu mille livres,
Consulté cent encyclopédies,
Et aujourd'hui,
Il va sur le net,
Pour enrichir
Sa collection,
Tel un sage,
De références,
De savoir.
La géographie,
L'histoire,
Les sciences,
La littérature,
La philosophie,
Il les a apprises,
En bouquinant,
Inlassablement.
Insatiable,
Il continue de lire,
D'écouter,
Et répète,
A ses petits-enfants,
Les leçons
Qu'il a apprises
Toute sa vie.

LA PORTEUSE D'EAU

Elle s'éreinte,
Tous les jours,
Elle va à la fontaine,
Il n'y a pas d'eau courante,
Dans ce village isolé
Aux confins de cette contrée,
Aux paysages désolés.
Elle va chercher
Le précieux liquide
Avec sa cruche,
Sur sa tête enturbannée,
Elle donne à boire,
A cuisiner,
A se laver,
A toute sa famille,
Qui vit
De l'agriculture raisonnée.

Leur troupeau
Sillonne les hauts-plateaux,
Ils cultivent des céréales,
Et quelques légumes aussi.
Ils vivent de peu,
Leurs traditions sont ancrées,
Mais la civilisation arrive,
Les petits vont à l'école,
A pied.
Apprennent à lire,
Et à compter.
Plus tard, à la ville,
Ils seront ingénieurs,
Fabriqueront une pompe,
Concevront un service d'eau,
Pour ne plus voir leur mère
S'abîmer le dos.

COCO LA PRALINE

Vas mon petit lapin
En chocolat,
C'est à Noël
Que tu arrives,
A la maison,
Faisant la joie
Des tous petits.
Avec un bestiaire d'animaux,
Tu viens,
Tu remplis de joie
Les enfants
Qui, en demandant
Ce qu'ils veulent avoir,
Vont recevoir
Le cadeau
De leur choix.
Tu prends vie,
Au coin du feu,
Evites de fondre,
C'est mieux,
Pour finalement
Etre mangé.
Tu disparais,
Dans le palet
Des enfants,
Leur rappelant,
Qu'une fois par an,
Ils font la fête,
Ce soir,
Le père Noël
Passera tard.

LE TRIBUNAL DE LA MAUVAISE FOI

Vous avez bloqué toutes mes sorties,
N'en soyez pas fier,
Mon travail va tomber à l'eau,
Puisque vous voulez m'enfermer.
A quel titre d'ailleurs,
Si ce n'est la politique de la terre brûlée
Dont la succession serait la Bérézina.
Vous avez gagné,
Moi ligoté,
Vous renverseriez
La raison originale de guérison
En prison.
Il n'y a aucune cause avérée,
Puisque je n'ai jamais été au tribunal,
Mes avocats m'avaient-ils mal défendu ?
Arrêtez donc de me harceler,
Vous ne voyez pas que je suis innocent,
Des griefs avoués ou imaginés,
Que les gourmands et les gourmandes
Ont inventé.
Depuis le temps que vous me suivez,
Vous feriez une faute en m'enfermant,
Devenant ainsi un être sans défense.
La mauvaise foi,
Le mauvais choix,
Ce n'est pas moi qui l'ai fait,
Vous m'avez obligé à me défendre sans délais.

LA PRISON

Il est des gens qui se battent
Avec l'énergie du désespoir,
Dans le seul but
D'éviter l'impensable.
Les cruches foncent,
Déterminées à gagner,
Cassant tout sur leur passage,
Ce que les autres ont construit lentement.
Les imbéciles y voient un bénéfice,
Une victoire, la gloire,
Sacrifiant la dignité humaine de la liberté,
Imaginant des scénarii loufoques,
Que les couleuvres vont manger.
Non, le mieux c'est de rester,
De ne pas subir les sirènes du chantage,
De l'abus et du pouvoir,
Se défendre, seul parfois,
Puis accompagné,
Par des copains de fortune,
Ainsi recrutés,
Qui refusent l'inacceptable,
Et se battent contre vents et marées,
Pour combattre un ennemi commun,
Les populismes et les bassesses de la société.
Il a raison, il ne mérite pas la prison,
Il n'a rien à faire dans un tribunal d'ailleurs,
Il aimerait qu'on cesse
De peser sur lui l'épée de Damoclès
D'un droit omniprésent,
Qui, en une séance,
Les jurés mal renseignés,
Peut mettre en prison un innocent.

REPRENEZ LE COMBAT

Mes armées,
Reprenez le combat,
Vous avez rompu,
En croyant que le camp adverse,
Lors de notre précédente armistice,
Cesserait d'attaquer.
Nous nous étions abstenus,
Ils ont continué de nous injurier.
Ne leur laissez plus de place,
La guerre ça se gagne,
Jusqu'à la victoire,
Ou jusqu'à la mort.
Ne cessez plus,
Harcelez-les,
Sinon ils vont nous nuire
Et nous anéantir.
Ils n'ont pas conscience de notre force,
Nous vaincrons,
Ou nous mourrons.
L'hôpital est une prison,
Si j'y vais,
Ils m'empêcheront de vous piloter.
Il s'agit simplement de la survie,
De notre nation que nous défendons aussi.

COMA ETHYLIQUE

Il prend un verre,
Puis deux.
Ce soir
Il a décidé de faire la fête,
De s'enivrer pour s'amuser,
C'est tellement plus drôle,
Les sens égayés,
Ça favorise le contact,
L'euphorie de l'alcool,
Lui donne des ailes.
La soirée avançant,
Buvant, dansant,
Voir se droguant,
Il devient une épave,
Faisant des connaissances
Bien éphémères,
Il est à la merci
D'une mauvaise rencontre.
Il continue de s'alcooliser,
Dépasse les limites
Ne s'en rend pas contre,
Son but
C'est de se mettre minable,

Mais pourquoi ?
Cela paraît tellement plus facile,
Plus drôle,
Quand on ingurgite du whiskey,
du gin, de la vodka,
C'est plus aisé
De communiquer,
Déconnecté de la réalité.
Les cocktails se succèdent,
Il perd le contrôle, le contact,
Et, d'un coup,
Perd connaissance :
C'est le coma éthylique,
Pas drôle, c'est les urgences,
Il a de la chance,
Cette fois ci il se réveille
Sans séquelles.
Il a la gueule de bois,
Des lendemains de murge
Bien difficiles,
Il a échappé
Aux dangers d'un alcool,
Et de substances mortelles.

LE CONQUISTADOR

Il a fait amarrer
Sa barque
En terre inconnue,
Une belle contrée,
Avec ses collines
Et sa vallée.
Elle est accueillante,
Verdoyante,
Attirante,
Mais habitée.
Après un court combat,
Avec les autochtones,
Il pille l'or,
Le conquistador,
Et les champs,
Laissant un paysage dévasté,
Par son passage,
Tel un orage,
Qui aurait tout emmené.
Ayant fait place nette,
Il fait fortune,
En s'installant,
Colonisant,
L'espace voulu,
Désiré,
Et par diplomatie,
Ou usant de la force,
Fait fuir les prétendants,
De cette terre convoitée.

LE CONTRAT

Le tireur
A sortit son Beretta,
Tranquillement,
Il ajuste son tir,
Vise sa cible.
Il hésite,
Pourtant c'est son contrat
D'abattre sa victime.
Elle n'a pas l'air bien méchant,
A côté marche un enfant,
Décidément,
Il est attachant,
Cet homme,
Qu'il doit tuer.
Il appuie sur la détente
Froidement,
Le corps tombe,
L'enfant crie, court, fuie.
Il sera épargné,
Témoin d'un drame,
Qui le prive d'un père,
Dans la ville de Madère.

LE MATADOR

Je t'ai atteint,
En plein cœur,
Tel un matador,
Atteignant son taureau.
Je ne veux pas te tuer,
Mon amour,
Déjà abîmé,
Par les banderilles,
Je veux te séduire,
Vivre avec toi,
Mon soleil,
Je me régale,
De danser,
De tourner,
Avec toi.
Je succombe le premier,
M'aurais-tu touché ?
Je suis blessé,
Ils viennent à mon secours,
Font diversion,
Mais tu t'acharnes,
Sur moi,
Tu veux m'achever,
Te venger,
Alors que je veux t'aimer.
Je vais mourir,
De tes cornes,
Et toi de mon épée,
La cape rouge
A dramatiquement
Virevolté.

TECHNO-PARADE

Il danse,
Au son de la techno,
Il entre en transes,
Il n'est plus conscient,
Il a pris de l'ecstasy,
Et le DJ,
Le fait tourner
Sur la piste.
Le rythme l'emmène,
Jusqu'au bout de la nuit,
Il drague,
Se prend des râteaux.
Il n'a pas idée,
Du danger dans lequel
Il se met.
Ce milieu le détruit,
L'alcool, la drogue,
Le rendent instable,
Il ne peut pas nouer
De relations durables.
Quel est le but,
De prendre des psychotropes,
Sinon s'amuser pour un soir,
Jeux dangereux,
Qui rendent son corps malade
Et nerveux.

LA PARTIE DE POKER

Dans une salle enfumée,
Autour d'une table,
Ils se tapent le carton,
Jouent au poker,
Comme des professionnels,
Dans cette arrière cuisine,
Clandestine.
Ils jouent leur argent,
Gros parfois,
Et leur vie aussi.
Ils peuvent se faire plumer,
Vois, si dettes il y a,
Mourir,
Dans un règlement de compte.
Dans ce milieu,
On a la gâchette facile,
Un coup de trop,
De mal joué,
Et tout est perdu.
L'abysse des dettes,
Accule le joueur,
A l'impossibilité,
De rembourser.
Le plaisir disparaît,
Au profil d'une angoisse,
D'une envie de tout rattraper,
Gagner la mise,
A quitte ou double,
L'adversaire simule,
Abat ses cartes,
Il l'a ruiné.

LA FAIM

Nous vivons bien,
Là où d'autres ont faim,
Qu'ils soient sans domicile fixe,
Dans nos rues,
Ou à l'autre bout du monde,
Là où on manque de tout.
Pour eux,
L'eau,
La nourriture,
Sont rares.
Comment tolérer,
Que ces enfants,
Ne mangent pas,
Mourant de malnutrition,
La peau sur les os.
Comment tolérer,
Que nos SDF,

N'aient pas de maison,
Mourant de froid,
La peau bleuie par l'hiver.
La misère,
Devrait nous atteindre,
Dans notre confort feutré,
Où l'on ne manque de rien.
Mais que faire,
Tant la demande est grande.
Donnez, donnez,
Un petit geste,
Approprié,
Aidera
Ceux que la rue
A oublié.

LE SOURIRE QU'IL ME TEND

Il est en fauteuil roulant,
Et pourtant,
Comme un enfant,
Il me tend,
Son sourire,
Me transmet,
Sa joie de vivre.
Son regard est différent,
Il prend le temps,
D'expliquer,
Ce qu'il perçoit,
C'est autre chose,
Il l'explique en proses,
Que ce que l'on voit,
Quand on est sur ses deux pieds.
Il nous prend
De l'énergie,
A s'occuper de lui,
Mais il donne
Ce qu'il peut,
Parfois ce qu'il veut.
Ça peut paraître peu,
Mais c'est beaucoup,

Et c'est tout
Ce qui nous manque,
Qu'on n'a pas,
Qu'on ne voit pas,
Quand on est maître
De ses pas.
Il a la maîtrise,
De la persévérance,
Dans son entreprise,
Saisit sa chance,
D'aimer la vie,
L'existence,
A tout prix.
Il rejette la méprise,
La condescendance,
Qu'on peut avoir,
Percevoir,
Quand on le voit,
Sur ses quatre roues,
Sans pouvoir décoller,
Du plancher,
Ses jambes fixées,
Depuis qu'il est accidenté.

DU CHOC DES CULTURES

La mondialisation
Culturelle, sociale
Et économique,
Est source de tensions
Au sein de la communauté
Internationale.
La modernité,
Il se créé des clivages,
Entre ceux qui tiennent,
A leurs traditions.
Et les chantres
De la modernité.
Les tensions sont internes,
Au sein d'une même société,
Où ils n'arrivent pas à se mettre
d'accord,
Et externe,
Avec le choc des civilisations,
Chacun a son avis,
Donc la dissidence est normale.
A chaque invention,
Avancée majeure,
Ses détracteurs,
Qui prennent les armes,
Paraissent réfractaires,
Au progrès bienfaiteur,
Mais par leur opposition,
Contribuent à assagir
Des géo-trouvetou,
Devenus fous.
C'est la cohabitation

De la modernité
Et des traditions,
Qui engendre des conflits,
Entraîne les plus démunis,
Dans l'esclavage,
L'incompréhension,
Ou la révolte,
Contre un monde,
Qu'ils ne contrôlent pas.
Certaines sociétés ont évolué,
Admettant ce qu'elles
Ne comprenaient pas,
Ce qui nous fait donc dire
Que les combats idéologiques
D'aujourd'hui,
Seront la normalité
De demain,
Tout comme par le passé,
Dans un monde en crise,
Certains sont morts
Pour leurs idées,
Gênantes et novatrices,
Qui ont été ensuite acceptées,
Leur avantage
Ayant été démontré,
Comme utile à la société.
Reste à convaincre
Des peuples différents
Qui ne veulent pas intégrer
Les avancées
De nos savants,

Dans leur vie quotidienne,
Ils ont peut-être raison,
On peut encore
Vivre à l'ancienne,
Sans perdre son identité,
Que la mondialisation
Tend à gommer.
Les traditions
Ne sont pas si mauvaises,
Elles sont adaptées,
A la géographie,
A l'histoire,
Des peuples concernés.
Les attentes novatrices,
Et le passé bien campé,
Doivent cohabiter
Dans une culture qui se cherche,
Pour créer le socle futur,
Des sociétés modernes,
Où l'enjeu est de vivre en paix,
Avec les autres,
Respectant les libertés,
L'individu,
Et l'humanité.
L'état actuel de la science,
Permet des innovations,
L'évolution,
Engendre des situations
Jusqu'alors inconnues.
Depuis la nuit des temps,
Chaque siècle doit résoudre,
L'ébullition perpétuelle
De nos savants.

De nouveaux dilemmes
Apparaissent avec la modernité,
Des problèmes,
Dont la résolution
Transforme dans son ensemble,
La société.
Cela fait longtemps,
Qu'on se pose
Les mêmes questions,
Des philosophes
Ont réfléchi bien avant nous,
Apportant jusqu'alors
Leurs réponses.
Aujourd'hui
Elles sont obsolètes,
Les nouveaux explorateurs,
Dressent un bilan,
Un nouvel état du monde,
Faisant avancer
A partir de leurs travaux,
La recherche :
Dépasser les limites,
Tel est leur crédo.
Des problématiques anciennes
Ne sont résolues
Qu'avec les moyens
D'aujourd'hui.
Le moment est propice
Aux changements,
En préservant l'équité,
L'égalité,
De chaque être humain
Devant la vie.

Dans un groupe,
Où les inventions
Sont normalement dédiées
A l'épanouissement de l'être,
Les sages veilleront

Au strict respect
Des libertés,
Tout en respectant une éthique
Qui limitera les abus
De certains individus.

LE VIGILE

Avec son chien à côté,
Il sillonne
Le quartier
Qu'il surveille d'un œil serein.
La cloche sonne,
Il est quatre heures du matin,
Il voit une ombre passer,
Est-ce un danger ?
Le canidé aboie,
L'homme fuie,
Surpris,
En plein désarroi.
Le gardien de nuit,
Court après lui,
Le chien est lâché,
Il va neutraliser
Le fuyard,
Un ex bagnard,
Au casier judiciaire chargé,
Et venu voler,
Les biens de propriétés
Et que la police va arrêter.

LA BALEINE

Majestueusement,
Elle plonge dans l'océan
Sa queue bat l'eau,
A la baleine et à son baleineau.
Elle nagera dans les profondeurs
Ne voyant pas le malheur
Qui va lui arriver :
Un pêcheur
Va la harponner.
Elle agonise
Avant d'être tuée.
Son baleineau est épargné,
Il se retrouve orphelin
Mais ce petit malin
Va rejoindre
Un groupe de cétacés,
Prêts à l'adopter,
Il grandira
Dans cette communauté,
Evitant les bateaux,
Il communiquera avec ses mots,
Des sifflements
Qui se diffusent dans l'eau,
Pour éviter de périr,
Là où il avait vu
Sa mère mourir.

PRESIDENT

J'avais voté ce président
Conquérant,
Au programme chargé
Sans promesses avérées,
Qui ne veut rien entendre
Que ce qu'il veut bien percevoir
De l'avenir
De ses administrés.
J'ai déchanté
Il ne veut pas écouter
Nous, la base,
De ceux qui,
D'un l'intérêt commun,
Et personnel,
Veulent avancer.
Pourquoi recule-t-il ?
Il joue la montre,
De celui qui perdra le premier.
Ce peut être nous, ce peut être lui,
Mais le droit doit triompher,
Pour qu'au pied du mur,
On puisse sauter haut,
Et triompher
D'une liberté retrouvée
Complète et sans arrière-pensées.

L'INNOCENCE

Injustement accusé
Il a passé
Des années en prison
Avant de voir le procès
Une dérision
Prendre fin.
Il croupit,
Attend,
Qu'au lieu des accusations,
On prouve son innocence.
Pourquoi continuer à le harceler,
Quel crime a-t'il fait,
Sauf celui pour lequel il a été jugé,
Dans un procès bâclé.
Les charges étaient contre lui,
Il a avoué,
Il se dédit,
C'est un déni de justice,
Auquel il a participé.
Quand arrêtera-t-il de payer
Et au nom de quelle république
Pour de fausses excuses,
On va l'enfermer,
Le priver
D'une vie toute tracée.

L'USURPATEUR

Il a pris mon nom,
Il me pourrit la vie
A me copier,
A me voler,
De ses petites mesquineries,
Qu'il exécute sous mon identité
Sous ma responsabilité,
Abus que je n'ai pas demandé.
Il fait les 400 coups,
Des choses graves,
Visant à se disculper,
Et à m'accuser,
De crimes que je n'ai pas commis.
Voleur d'identité,
Cela ne lui suffit pas,
Il calcule ses coups,
Pour en retirer du plaisir,
Sans la punition habituelle,
Que l'on a dans une situation telle.
Punissez-le, il ne vaut pas plus
Que le mépris que je lui ai octroyé.

OBSESSIONS

A ceux qui veulent ma peau,
Je leur dis :
« Attendez,
Vous ne m'aurez pas de sitôt !
Quels sont vos arguments,
Vous ne croyez pas que vous exagérez,
Quand des excuses vous fournissez ?
En réalité vous êtes gênés
Par ma liberté,
L'expression de ma volonté
Contre vos arrière-pensées !
C'est une obsession de m'enfermer,
Sans aucun droit déclaré,
Sans aucune preuve avérée,
Si ce n'est la fragilité
Que j'ai montrée.
Vous me jugez,
Mais sachez,
Que la vérité éclatera
Et qu'elle vous éclaboussera.
Prenez vos devants,
Défendez-moi,
Et ne me gênez pas,
Dans ma soif de vérité,
Qui à vos yeux explosera. »

CINQ MINUTES

Cinq petites minutes
C'est court
Et déjà si long,
Dès l'aube,
C'est l'éternité,
Les heures passent,
Et je suis las
D'attendre
Et de comprendre
Pourquoi ce temps
Jusqu'à l'aurore.
Inlassablement,
J'attends,
Je prends,
Mon mal en patience,
L'errance
Et l'ignorance
De mes ans,
Oui déjà une année,
Point de changement
Le passé
Revient au présent,
L'horloge
Sonne
En égrenant les secondes,
Si longues.

L'ACCUSE

Ne cherchez plus,
Vous l'avez trouvé
Votre coupable.
Il s'était caché
Avait accusé
Un innocent
Tout trouvé
Pour être culpabilisé.
Sauf que ce dernier,
S'était révolté,
De tant d'insistance
A l'emprisonner.
De son impuissance,
Il avait été enfermé
Réservant sa revanche
Lors de sa mise en liberté.
Offusqué,
Il prouva son innocence,
Timidement,
Puis avec force,
Pour bouger
L'immobilité
Et l'insistance
D'une accusation
En plein doute
Sur la responsabilité
De ce dernier
Sur ce procès donné.

LA SCENE

C'est la scène
Qui m'amène
A vous parler
De liberté.
Vous retrouvez
Un personnage
En âge
De vous bercer
Aux histoires
D'un soir
Ecrites
Par des auteurs,
Jouées
Par des acteurs
Qui méritent,
D'être applaudis
Pour ce spectacle
Inédit.
Votre réceptacle,
C'est leur fierté,
Ce soir,
Ils ont tout donné
Et en sont remerciés.

L'EGALITE

Elle devrait
Animer
La société.
Cependant elle nuit,
Car la vie
Est pour tous différente.
Elle n'est pas clémente
Avec la liberté.
Cette dernière,
Qui individualise,
Vise,
A protéger,
Les citoyens
De l'égalité :
Elle nous rendrait tous pareils,
Gommant les différences,
Entre les gens,
A chacun sa vie,
Son niveau d'éducation,
Ses valeurs,
Qui exprimant,
Leur personnalité,
Dont l'égalité
Enlève les aspérités.
Nous naissons tous égaux,
Mais nos caractéristiques
Nous rendent uniques.

LE MAUVAIS JEU DE

MOTS

Il a le verbe facile,
Il veut marquer
De son air docile
La société.
Se moquant de la ponctuation,
Il utilise les vers,
A l'envers,
De la raison,
Cherche avec sa lance
Le jeu de mots.
Il fait passer
Sa pensée
Dans un homonyme,
Un synonyme,
Il suggère
Une atmosphère
D'accusation.
Il rime,
Il rêve
De faire paraître
Dans ses écrits
Un sens différent
Et espéré
De ce qu'il dit.

PAROLE

Il y a la parole
Et l'écrit,
Ce qu'on dit
Qui affole.
Vous prenez peur,
Vous vous faites une opinion,
Mais dans le fond,
Vous voulez avoir raison,
Alors de votre labeur,
Vous usez de tout votre poids,
Semez le désarroi,
Pour obtenir, supplier
Ce que vous attendez.
Et si vous aviez tort,
De peser
Dans une direction donnée.
Il est facile d'accuser,
On trouvera toujours à dire,
A médire, à approuver,
Des méthodes peu scrupuleuses,
Pour faire parler, chanter,
Et les personnes peureuses
Ecouteront vos boniments
Y trouveront
Un terreau favorable
A leurs peurs intenable.

LA MECHANCETE

Excitant,
Exciting vous voulez dire,
Les mots se trompent
Ils rompent
Avec la vérité.
Vous en usez,
Abusez,
Pour transformer
Le vrai,
Ainsi dévié,
Qui le sait ?
Vous êtes une actrice,
Qui change la matrice
De la réalité.
Quelles arrière-pensées
Vous conduisent
A tant de méchanceté ?

Au fond,
Il puise,
Dans la traîtrise
Pour faire avouer
L'accusé.
L'innocent s'épuise
A prouver
Son innocence,
Il danse,
Sur la musique
Des chercheurs d'or,
Qui adorent
L'attaquer.
Il panse
Ainsi les blessures
Portées
Par ces immatures.

VERITE TRUQUEE

Les informations
Ainsi truquées
Ne sauraient être
La vérité.
Tout et son contraire
Peut être diffusé,
A l'aube de la modernité.
La technique le permet,
A quoi bon s'en priver
Quand on est déterminé
A détourner
La vérité.
L'image, le son
Il faut les vérifier
Avant de diffuser
L'information
Ternie par la déformation
Des vecteurs
Ainsi utilisés.
L'imagination
Et la mise au point
D'outils redoutables
Et pourtant si communs
Permet
Cette détérioration.
Aux autorités
De la détecter
Pour protéger
La personne visée.

VIE PRIVEE SUR VOIE PUBLIQUE

Il entend
Il court
Sans détours
Pour protéger
Son individualité
Diffusée
Sans pitié,
Sans justification
Ni protection
Sur l'autel
De la notoriété.
Son mal actuel,
C'est ce qu'il dit,
Déformé à l'envie,
A travers la matrice
Des immondices,
Délivrées
Et injustifiées,
Intenables,
L'indéfendable
Attaque des libertés.
Couchée sur le papier
Sa mémoire,
Ce soir,
Est bafouée,
Rien ne justifie
Cette publicité
Dans les médias de la société
D'une vie,
Qui reste privée.

VIE PUBLIQUE DANS VOIE PRIVEE

Les limites à ne pas dépasser
Pour dévoiler
Et deviner
La vie privée
Par la loi sont encadrées.
Une star
A l'espoir
De ne pas être attaquée
Sur son intimité
Personnelle
Et très actuelle,
Dont elle n'a rien
A se reprocher,
Et dont elle n'a rien dévoilé
Sur le contenu, la réalité
Et la vérité.
Recoupées, prouvées,
Par des sources avouées
Mais à minimiser,
Et dont l'origine est à discuter,
La diffusion
Sans raisons

De ces suppositions,
Ainsi mises sur la table,
Est un délit,
Et le pas franchi
Est insupportable.
L'information
Ainsi divulguée
Nuit
A la notoriété.
Ces supputations,
Par ceux qui ont
De l'imagination
Créent une publicité
Dont la vedette
Se serait bien passée.
On peut critiquer son œuvre,
Mais la fausse manœuvre,
C'est de toucher,
A son intimité
Et à sa liberté
De penser.

LE PRINCE

Il était si beau,
Si conquérant
Le prince charmant
Aux côtés
De la belle au bois dormant.
Mais au détour d'un bosquet,
Il est pris à parti
Par des mendiants.
Ces mécréants
Le désarmant,
Volent son argent.
Lui, si grand,
Avec sa chevelure d'argent,
Devient gauche,
C'est l'ébauche
De la pauvreté.
Il perd ses amis,
Il se fait moquer
D'être devenu si petit.
Mais il est fier,
D'avoir encore une couronne,
Prince des pauvres,
Il retrouve son épée
Et sa liberté.

LA MORT OU LA PRISON

Vous avez le choix,
M'sieur dames
Entre la soumission,
C'est à dire l'enfermement,
Ou le trépas.
A quel titre au juste,
Et pour quel motif ?
Pour justifier
Votre envie
De dominer ?
C'est l'excuse
De le traiter malade,
En vérité,
Ça vous arrangerait,
De l'emprisonner.
L'hôpital,
Dites-vous,
C'est l'idéal.
Pourtant,
Il peut encore décider pour lui
Comment faire sa vie !
Ces deux maux,
Je n'en veux point,
Je préfère la troisième voie,
Celle d'être libre là.
J'ai le droit
De choisir,
Mais au fond,
Que dire ?

L'EQUARISSEUR

Il se rêvait boucher
L'équarisseur,
Il ne lui reste que les déchets,
Empestés de mouches.
Il a mal à son ego,
C'est un sale boulot.
N'en tienne qu'à lui,
S'il l'avait voulu,
Il aurait pu faire un métier
Plus beau.
Mais il se complâit
A fouiller dans la merde,
Dans les asticots,
Pour faire disparaître,
A coups de couteaux
Les restes
Des animaux.
C'est comme ça qu'il est,

Il coupe tout ce qui plaît,
Il arrache les vertus
Car il n'en a pas.
Alors il vole celles des autres,
Les démembrant,
A coups de hachoirs.
Pour preuve de sa méchanceté,
Il reste des squelettes
De ses victimes,
Preuves qu'il fait ensuite
disparaître,
Dans un sursaut de
machiavélisme.
Le boucher tue,
L'équarisseur extermine :
Vive la viande bovine,
Si bonne et si exquise !

L'ASSISTANCE ET LA CHARITE

L'aide à autrui,
Est un soutien à soi-même,
L'investissement en temps
Est la garantie
De ne pas être nuit.
La dégénérescence d'un conflit
Peut vite coûter plus cher
Que le prix de l'intervention
Lui-même.
Charité bien ordonnée
Commence par soi-même,
Quand je pense à toi,
Je m'occupe de moi.
Intervenir,
C'est la garantie
De s'immuniser
Contre un mal
Plus grand encore.
Les effets induits
Sont bénéfiques,
La nécessité
De l'action,
De l'opération,
Engendrera
Une situation
Bien meilleure,
Où tous les belligérants,

Par la diplomatie,
Par la force aussi,
Se mettront d'accord,
Une fois le fait accomplis,
Une fois le point fait,
Une fois les armes tues,
Quitte à mater
Une rébellion,
Qui n'a pas de nom,
Qui menace l'ordre établi,
Ternie la réputation
De noms
Qui ne doivent pas être salis
Sur la place publique.
L'opération
S'est bien passée,
Les risques ont diminués,
Et en nous ayant rassurés,
Nos soldats vont quitter
Le champ de bataille,
Ils peuvent rentrer
Dans leurs foyers,
Chez eux,
Et le calme revenu,
Nous pourrons goûter
A la paix retrouvée.

LA MUSIQUE

Un petit air
Me trotte dans la tête,
Une belle mélodie,
Toute bête,
Partie de rien.
Je la fredonne,
Puis je la joue,
A la clarinette.
Ce petit bout
De musique
Devient un morceau
Au rythme
Mémorable
Et endiablé
Sur lequel je mets
Des mots.
Sur le coin d'une table,
J'ai écrit cette fable,
Cette épopée,
Ce conte,
Qui reprend mes émotions,
Mon histoire,
Et dans le refrain,
J'énumère les thèmes,

Personnels,
Qui interpellent
Tout un chacun.
Vous retrouverez
Dans mes mémoires
Des idées,
Que vous écouterez,
Et, crescendo,
Vous chanterez
Les notes,
Que j'ai plaquées
Sur une romance,
En faisant ainsi
Un récit
Symphonique.
Ces envolées lyriques,
Ces idées philosophiques,
Ces textes autobiographiques,
Sont racontés
Sur des portées,
Comme dans un livre,
Dont la tonalité
Est une incitation
A la chanson.

LA PIZZA

Il vient à peine
De se réveiller
D'une longue sieste
Il était fatigué.
Il descend
En titubant
L'escalier.
Sa mère
L'avait appelé
Deux trois fois
Avant de le voir
Se lever.
Ce soir,
C'est pizza,
Il le sait,
Il en a oublié,
De fumer
Sa cigarette.
La mère tarde
A lui donner
Sa pitance,
S'occupant,

De l'entrée,
De mettre
Divers denrées
Sur la table.
Il attend
La nourriture,
S'impatiente,
Et, excédé,
De ne voir
Rien venir,
Il s'énerve,
Rouspète
Gentiment.
Son père,
Lui fait signe
De se calmer.
Sa mère s'exécute,
Le sert,
Et goulument,
Il avale
La pizza.

LE CARNAVAL

A Rio
Ou à Venise,
La procession passe,
Précédée
De la fanfare
Qui sonne
Avec éclats.
Grimés,
Maquillés,
Avec des masques
Et des plumes,
Ils défilent
Sous les paillettes,
Les confettis.
Ils scintillent
De mille couleurs.
En Arlequin,
En Pierrot,
En chevalier
Ou en princesse,

Ils déambulent
Dans les rues
Derrières les chars
Bariolés,
Pour l'occasion.
Avançant,
Lentement,
Parmi la foule,
De badauds,
Qui applaudit,
Sur son passage,
Ils dansent
La samba,
Se déhanchent,
Au son des trompettes.
Ils feront la fête
Jusque tard dans la nuit,
Oubliant,
Un instant
Leurs soucis.

LE DEBARQUEMENT

Elle menaçait
Notre planète
Cette météorite,
Qui descendait
Du firmament.
Et si les martiens,
Bombardaient
D'astéroïdes
Notre planète,
Avec ces armes venues
Du ciel ?
Etait-ce le prélude
A un débarquement,
Le début
D'une guerre cosmique ?
Des vaisseaux spatiaux
Suréquipés,
Futuristes,
Ne rencontrant
Qu'une opposition
Minime,
Allaient envahir la terre,
Mais des héros,
Dans un dernier sursaut,
Avec leurs missiles,
Ultra modernes,
Et leurs avions
A réaction,
Allaient repousser
Lors de cette bataille,

Les extra-terrestres,
Aux limites
De l'atmosphère,
Sauvant l'humanité
D'une invasion barbare.
Ainsi vaincus,
Les assaillants
Retourneraient
Dans leur univers.
De cet épisode glorieux,
Les ingénieurs
Allaient construire
Des vaisseaux
Inter galactiques,
Et explorer
L'infini.
Bientôt,
La découverte
De ces nouveaux
Territoires,
De ces planètes
Inhospitalières,
De cet espace
Lointain,
Par des explorateurs
Avides d'or
Et de savoir,
Allait ramener
Paix et prospérité,
Pour l'humanité.

L'ARRIVEE DU

PRINTEMPS

Les bleuets
Venaient à peine
De poindre,
La nature s'éveillait,
Les bourgeons naissaient,
Les oiseaux chantaient,
Ils annonçaient
Le beau temps.
Les fleurs s'ouvraient,
Les insectes butinaient,
Au loin on entendait
Le brahme du cerf.
Le paon paradait.
Ainsi, le printemps arrivait,
Fini le froid et sombre hiver
Terminé le mauvais temps,
Place à l'abondance.
La saison changeait,
La vie reprenait
Lentement.
La neige avait fondu,
L'eau affluait
Dans les torrents.
Le soleil brillait.
Les petits
Etaient nourris
Par leurs parents.
L'herbe poussait,
Etait devenue haute.

LES DANSEURS

Figés,
Par cette photographie,
Les danseurs
Ont virevolté
Toute la nuit.
Tango, salsa,
Puis rock n'roll,
Ces partenaires
Se sont trouvés
Sur cette piste de danse
Et ne se sont plus quittés.
Lui avait les pieds
Fixés au sol,
Elle volait
Dans l'air.
La musique s'arrêtait,
Puis recommençait,
Mais eux continuaient
Inlassablement.
Finalement, au petit matin,
Etant fatigués,
Ils étaient heureux
D'avoir été
Le temps d'une soirée
Dans un autre monde,
Où ils auraient rêvé.

LE CHALET

Emmitouflés,
Ils avaient passé
La journée
Au ski.
Elle était
Finie.
Ils ont slalomé,
Et se sont amusés
Tels de grands enfants
Sur les pistes
De la station.
Le soir,
Après s'être changés,
Ils se réchauffaient
Au coin de la cheminée.
Ils discutaient
De l'actualité.
Le feu crépitait,
Le bois grinçait,
Dehors, la neige tombait.

L'une préparait la tartiflette,
Pendant qu'un autre
Servait la table.
Cette bande d'amis,
Pendant ce séjour à la montagne
Réussi,
Se réunirent autour de l'apéro,
Un petit vin chaud.
Jusque tard dans la soirée,
Ils allaient discuter,
Se rappeler leurs souvenirs,
D'Agadir,
Leurs précédentes vacances.
Du soleil à la neige,
Ils aimaient se retrouver,
Partager un moment de vie
Au nom d'une belle amitié
Qui durait depuis déjà
Des années

LE CAVALIER

La joute
A démarré.
Mon cheval
Se cabre,
Telle une voûte,
M'éjecte,
Je chute lourdement,
Décidément,
Il ne veut pas de moi.
Je suis à plat ventre,
Sur le sol,
Ma belle
Reprend
La farandole,
Elle m'ensorcèle,
Elle est magnifique,
Pose fièrement
Sur la selle
De son Alezan.
Décidément,
Il ne m'aime pas,
Ce rodéo
M'a mis K.O.
Je ne referais pas

D'équitation
Aussitôt.
Par contre,
Ma dulcinée,
Va me voir
Etalon ce soir.
La chevauchée,
Tard dans la nuit,
Avec cette pouliche,
Devrait être torride.
Je prendrai sa crinière,
La laissant
Délicatement
Retomber,
Et après une nuit d'amour,
Sans retour,
Je lui dresserai
Le petit déjeuner,
Des flocons d'avoine,
Pour l'encourager,
Ma cavalière,
A persister
Sans moi
Dans cette voie

COULEURS

C'est le bleu
Qui va le mieux
Le gris
Va de mal
En pis.
Dans ce joyeux mélange
De couleurs,
Le loup noir
Veut manger
Le petit chaperon rouge.
La fée
Dans sa robe dorée
Protège la petite fille
Qu'une sorcière
Veut punir,
Par pure méchanceté.
Alors qu'il allait
Etre avalé,
L'enfant
Est sauvé,
Par l'étoile jaune

De sa protectrice.
Elle fait le vœu
De sauver mère-grand,
Qui par ce temps,
Est vieille et malade.
La petite se balade
Dans la forêt,
Vêtue d'un vert,
Sombre et inquiétant,
C'est le repère
De la vieille sorcière.
Le mauvais sort
Est déjoué,
Et la petite fille
Apporte
Dans son panier
Quelques fraises
Magiques,
Qui guérissent sur le champ
La vieille femme
Endolorie.

L'ASSISTANCE ET LA CHARITE

L'aide à autrui,
Est un soutien à soi-même,
L'investissement en temps
Est la garantie
De ne pas être nuit.
La dégénérescence d'un conflit
Peut vite coûter plus cher
Que le prix de l'intervention
Lui-même.
Charité bien ordonnée
Commence par soi-même,
Quand je pense à toi,
Je m'occupe de moi.
Intervenir,
C'est la garantie
De s'immuniser
Contre un mal
Plus grand encore.
Les effets induits
Sont bénéfiques,
La nécessité
De l'action,
De l'opération,
Engendrera
Une situation
Bien meilleure,
Où tous les belligérants,

Par la diplomatie,
Par la force aussi,
Se mettront d'accord,
Une fois le fait accompli,
Une fois le point fait,
Une fois les armes tuées,
Quitte à mater
Une rébellion,
Qui n'a pas de nom,
Qui menace l'ordre établi,
Ternie la réputation
De noms
Qui ne doivent pas être salis
Sur la place publique.
L'opération
S'est bien passée,
Les risques ont diminués,
Et en nous ayant rassurés,
Nos soldats vont quitter
Le champ de bataille,
Ils peuvent rentrer
Dans leurs foyers,
Chez eux,
Et le calme revenu,
Nous pourrons goûter
A la paix retrouvée.

PETITES CACHOTERIES

Entre petites cachoteries
Et grandes idéologies,
Vous trouverez
Toujours à redire !
L'omission,
Le mensonge,
Chacun en use,
D'autres en abusent.
Quelle sincérité
Accorder
Aux petits menteurs,
Dont le délit
N'est pas un grand crime ?
C'est la face cachée
D'une personne
Qui se dévoile,
Cherchant à ajuster

Sa personnalité
A celle des autres.
Elle met de côté
Ses petits défauts,
Tel un enfant
Pris sur le fait,
Et qui, pris de remords,
Avoue les faits.
Veuillez la croire,
Lui pardonner,
Quand elle raconte
Son histoire,
Elle ne ment pas,
Elle est véridique,
Et dans le fond,
Personne ne doutera
De sa sincérité.

LE TEMPS QUI PASSE

Les minutes s'égrainent,
Il se démène,
Son activité
Le prend
A part entière.
Son travail,
Sa vie privée,
Sa vie publique
Passent à une telle vitesse,
Qu'il vieillit
Sans voir le temps
S'écouler.
Les rides,
Les cernes
Arrivent,
Sans voir l'aiguille
Sur sa montre
Tourner.
Son ombre
Est intacte,
La photographie
Sur son petit bureau
Atteste
De son innocence
Passée
Et éternelle.
Il voudrait y rester,
Ralentir l'horloge
Pour figer
Sur l'instant
L'enfance

Qui est si loin,
Dont la statue
Est dans sa mémoire.
Il était beau
Mais surtout,
Il avait l'avenir
Devant lui,
Cette peur
De son corps qui fatigue
N'existait pas.
Par contre,
Il n'avait pas
La sagesse d'aujourd'hui,
Cette impétueuse prouesse
Du conscient.
Maintenant,
Il est mature,
C'est le seul gain de l'âge
Qui lui vient
A son esprit.
La fin de vie approche,
Et c'est avec philosophie
Qu'il abandonne
Les activités
Qu'il avait
Dans sa jeunesse,
Pour admirer
Sa vie.
Il a eu
Des expériences
Enrichissantes,

Et c'est leur souvenir
Qui lui permet
De tenir,
Sachant qu'il voudrait,
Revivre
Eternellement
Ses 20 ans.
Les activités
Evoluent,
Elles sont riches
De sens,
Mais la nostalgie
Le gagne,
Il lui manque
Son adolescence.
Les regrets
Le gagnent,
Et c'est en partageant
Son expérience,
En donnant à ses petits
Les valeurs de la vie,
Qu'il se rassure
Sur la place
Que les vieux
Ont dans la société.

Cette trace qu'il laisse
Est indélébile,
Et l'aide à traverser
L'adversité
De son anniversaire :
Un an de plus,
C'est l'inexorable
Rouleau compresseur
Des bougies,
Dont le nombre,
Chaque année
Augmente.
La fête, les cadeaux,
Sont de courte durée.
La vérité est là,
C'est un vieux,
Il ne peut l'oublier.
Il n'a rien perdu,
Sauf l'évolution de son corps,
Et l'image que lui rend la
société
Sur son âge avancé,
Qui ne lui permet plus
L'espoir de l'avenir
Et certaines activités.

L'OISEAU GRIS

Il est parti,
L'oiseau gris,
Pour une longue migration
En Laponie.
De sa plume,
Peter raconte son récit.
Le volatile
Se fraie un passage
Dans la forêt,
Les arbres ploient
Pour le laisser aller.
L'eau de la rivière
Lui murmure
De venir la boire,
Tandis que les fruits
Lui serinent de venir
Les manger.
Pourquoi tant de bonté ?
Parce que la nature

Est ainsi faite,
Qu'il faut se rassasier
Pour vivre sans péril.
L'arbre se remet en place,
La rivière continue de couler,
La plante fait de nouveaux
fruits,
Et l'oiseau est ragaillardi.
Il reprend son long voyage,
Et arrive enfin à destination.
Les volatiles piaillent,
Fiers d'avoir réussi
Leur transhumance.
Ils racontent en chantant
Leurs péripéties,
Décidément,
La vie
N'a pas de répit.

MA RICHESSE

Il a gagné
Son argent,
Et voudrait en profiter
Copieusement.
Par un excès
De prudence,
On lui interdit
D'y avoir accès.
Il a des envies
D'ailleurs,
De dépenser ses sous,
Il veut le meilleur,
Le plus cher aussi.
Mais surtout,
Il ne veut plus
Angoisser
Pour des fins de mois difficiles,
Où joindre les deux bouts
N'est pas aisé.
Un jet privé,
Un yacht,
Une limousine,
Une belle propriété,

Il rêve
De luxe,
D'aisance,
De confort.
Il a les moyens
De satisfaire
Ses envies,
Mais butte,
Sur l'avis
De son entourage.
Il veut se payer
Ses désirs avoués,
Mais on lui cache
La vérité :
Il est riche,
Sans le savoir,
Ses avoirs
Sont fictifs,
Son action
C'est une manif
A la possibilité
De posséder.

DESAGREMENTS

Aujourd'hui,
Il n'a que des désagréments
D'une popularité
Qu'il a acquise
Au fil des ans.
Il s'est donné
Les moyens
De réussir,
D'être aimé,
Et de s'assurer
Des lendemains qui chantent.
Il a ses fans,
Ceux qui le soutiennent
Parce qu'il répond
A une attente.
L'opinion
Est volatile,
Elle peut être méchante,
Il y a toujours un con,
Un jaloux,
Un arriviste,
Un moins que rien,
Dont les arrières pensées,
Sont de le virer,
Au moindre virage

Mal négocié.
Ils n'ont rien compris,
Cette star
Est bien plus valeureuse
Que ces soldats
De pacotille.
Avec la volonté
Espérée,
D'arriver
A leur fin,
Ils ignorent
Que cette victoire,
Celle d'un soir,
Est vaine,
Sans lendemain,
Puisque l'artiste,
Par son jeu,
Dirige les champs de batailles,
Les chants des partisans,
Et taille
L'ennemi
En son nom,
Il ne partage pas
Son renom.

LA TRAHISON

Mon ennemi
Cache son jeu,
Il montre
Une certaine amitié,
Se dit proche
De mes idées,
Mais au fond
Cet adversaire
Est convaincu
Du contraire.
Il se fait un film,
Où sa mission,
Est de prouver
Qu'il a raison,
De douter
De mon innocence.
Il y a une certaine indiscretion,
Une certaine indécence,
A m'accuser
Sur une suspicion,
Avec des preuves
Qu'il a montées,
Mon attitude,
Sa provocation
Il l'a calculée
Pour porter la confusion.
Il pose
La cause,
En déduit
La conséquence,
Invente
Un scénario,

Qui correspond
A ce comportement.
A sa manière,
Il répand,
Aux vents,
Des calambours,
Fait croire,
Que le noir,
Le sang,
S'arrêtera
Lorsque la patrie,
Que je défends,
Qu'il attaque,
A travers moi,
Sera tombée.
Il oublie
Mais redoute,
Qu'il faille me lasser,
Moi et mes armées,
Dont fait partie,
Sa compagne,
Une amazone,
Qu'il a épousée.
Il n'a plus le choix,
Entre sa belle
Et sa victoire,
Il doit baisser la garde,
S'arranger
Pour perdre la partie,
Dignement,
Face à la vérité,
Et à la justice
Que les armes
M'ont données.

007

Il a peur
De se faire tuer
Par des gens
Qui, dans leur bonté,
Veulent l'épargner,
D'une décision,
Leur opinion,
Néfaste
À sa libération.
Il ne sait que penser,
A ce mouvement
Autour de lui
Il se dit :
« Il veulent mon bien,
Mais, de leur air serein,
Vont m'exécuter,
S'ils arrivent à leur fin ».
Ces ennemis imaginaires,
Ils veulent les avoir,
Sans en avoir l'air,
Sans percevoir
Le danger
De me sacrifier.

VERT DE GRIS

C'est l'espoir
Ce soir
De sortir
Réussir
Le grand jeu
Des bleus.
Vert on a dit,
Blanc en apparence,
Il lance
Sur la toiture grise
De l'église
Son ballon
Rond.
Il casse le vitrail,
Quelle canaille.
Il se moque éperdument
Des effets,
Le reflet
De ses boniments,
De ces hurlements,
Qu'il crie.
Il dit
Qu'il en a marre
De jouer sa vie.
Depuis ce matin tôt,
Et aussi tard,
Toute la journée,
Il se défend,
Les coups prend,
Et les rend...
Vive la liberté.

LE MIROIR

Je me vois tel,
Et vous me percevez
Tel que je me présente.
Vous ajoutez vos volontés personnelles,
Et vous mélangez,
Pour obtenir un avis
A une situation donnée.
Je suis le reflet
De ce que vous faites de moi,
Et d'après mes capacités,
Vous interprétez ce que je peux faire,
Traversant la matrice,
De mon entreprise,
Vous oubliez le risque,
Vous voyez le présent,
Sans imaginer
La facilité
Que j'aurais de créer,
Puisque vous avez oublié
Mon ingéniosité.

LE NEW DEAL

Dans les années 30,
Après la grande crise,
La pauvreté progresse,
Beaucoup ont perdu leur travail,
Et, sans espoir, cherchent
Un nouvel emploi.
Roosevelt propose
Le New Deal.
Par l'emprunt,
Cette politique,
Permet de réaliser les grands travaux,
Des barrages, des routes, des ponts.
Il est destiné
A relancer l'économie,
Résorber le chômage,
Et trouver du travail
Aux plus démunis.
Cela suffira-t-il ?
Aujourd'hui,
La crise frappe encore,
Les plans sociaux se succèdent,
Les marges de manœuvre
Et l'emprunt
Sont limités.
Ce sont de nouvelles idées
Qui vont émerger,
Et, à travers une Europe déterminée,
A sauver l'Euro,
C'est la solidarité
Qui en sera le premier mot,
En inventant les outils,
Pour réguler sont économie.

L'AMOUR

Ils s'étaient enlacés,
Doucement,
Il l'avait embrassée.
Ils riaient, plaisantaient,
Puis, en silence,
Ils firent un pas de danse.
Langoureusement,
Il lui dit à l'oreille
Des mots plein de tendresse.
Lentement, il la déshabilla,
Telle une fleur,
Il la caressa, et, enfin,
Lui fit l'amour.
En pleine jouissance,
En pleine puissance,
Il se dit
Que c'était la femme de sa vie.
Rhabillés, ils se quittèrent,
Par pour longtemps,
Juste pour un soir.
Le lendemain il revint,
Les bras chargés de roses.
Il l'aimait, et, de son élan,
Depuis le temps qu'ils se connaissaient
Se côtoyaient,
Il l'invita au restaurant.
La surprise fut grande,
Quand, le dessert passé,
Il lui proposa
De se marier
Et de ne plus se quitter.

FEMME JALOUSE

Elle tournait
Autour de ce mec
Depuis un moment déjà.
Ne voulant pas
Lâcher son grappin
De mille charmes
Elle usa.
C'était une femme à problèmes,
Celles qu'on ne côtoie pas.
Cela ne suffisait pas,
D'autres s'affairaient autour de lui,
Il avait l'embarras du choix,
Et ne la regardait pas.
Lentement, elle devint méchante,
Rejetant ce bon ami d'autrefois.
Elle aurait aimé aller plus loin,
Mais, lui, au nom de son amitié,
Ne voulait pas.
Elle lui fit mille coups tordus,
Le rejeta, lui, le sensible,
Dans l'espoir de le voir tomber,
Et, à ses pieds,
Le ramasser.
Ainsi salit,
Il fut humilié, détruit,
Et se promit
De ne plus rencontrer
Celle qui l'avait fait chanter.
Il se reconstruisit,
Espérant que la femme de sa vie,
Ne le trahirait pas ainsi.

DE L'ATOME

Si à l'état microscopique,
La matière bouge,
Et que son observation
Change
Ce qu'on voulait regarder,
On ne peut pas dire
Que c'est la vérité
Qu'on a visionnée,
Puisqu'on l'a transformée
En bombardant l'atome.
Mais ce mouvement naturel,
Perpétuel,
Qui, perturbé de l'extérieur,
A fait un désordre
Microscopique
Ne se voit pas,
A la surface macroscopique.
A l'intérieur la loi quantique,
A l'extérieur la loi mécanique.
Ainsi, un enfant qui pleure,
C'est une désorganisation
Familiiale,

Et, par cascade,
A une portée internationale,
Puisqu'elle perturbe
Le mouvement en place.
Et pourtant, la terre continuera
De tourner,
Comme si de rien n'était.
Ca crée du mouvement,
Déterminant,
Mais point vu à la surface.
A l'imprévisible de l'atome,
Succède le prévisible
De la matière.
Ce qui est transformé
A l'intérieur,
Avec un chambardement
Considérable,
Ne se voit pas à l'extérieur.
Son accumulation,
Sa répétition,
Cependant posent question...
Sur l'environnement.

L'UNIQUE

Il justifie son unicité
Parce qu'il est copié,
Par les envieux,
Ces affreux,
Qui cherchent à le faire tomber.
Il n'est pas comme les autres,
Il a des qualités,
Qui sont différentes,
De tout un chacun.
Il se plaint
D'être considéré
Comme commun,
Là où il s'élève
Au-dessus du lot.
En plus,
Ce qu'il ressent,
C'est l'injustice,
De ne pas être écouté,
Tel qu'il le dit,
Etre traité
De cinglé.
Parce que c'est vrai,
Sa vie a été bafouée,
Par des propos déformés.
Ils se rendront compte
Qu'il est unique,
Quand ils comprendront
Ses leçons.

TIRS D'ARTILLERIE

C'est visé,
Il n'a plus qu'à tomber
Le boulet,
D'un tir d'artillerie,
Sans merci.
Elles tombent
Les bombes,
Enterrent
Sous leurs éclats,
Des vies entières,
C'est l'hécatombe
Des soldats,
C'est leur tombe.
Ils résistent
Tant bien que mal,
S'ils se désistent,
Ils seront fusillés.
Gloire à la patrie,
L'ennemi est repoussé,
Pour un moment du moins,
Jusqu'au lendemain.
Qu'ont-ils demandé,
Pour être pris
A partie,
Ainsi,
Dans un conflit
Qu'ils n'ont pas demandé.
Ils ont gagné,
Et, auréolés,
Chez eux vont rentrer.

LA VERITE AU BOUT DU CHEMIN

Il se met à hurler,
A s'époumoner,
Car on ne l'entend pas
Quand il parle tout bas.
Pourtant ses pensées
Sont claires,
Il ère,
S'évertue
A le répéter.
Ils ont accepté
L'hypocrisie,
L'ironie,
Qui l'enferment,
Qui le culpabilisent
Dans sa prison dorée,
Il les repousse,
Il pousse,
A tous les bouts
Pour raconter
La vérité :
Il est innocent
Qu'on se le dise.
Il veut briser
Ces tabous,
Qu'ils tiennent,
Le dégoût

Le prend,
De devoir se défendre,
Là où la justice
Devrait passer
Sans ambiguïtés,
Sans le tas
D'immondices,
Qu'ils ont pu soulever.
C'est un grand pas
Vers la vérité,
Il court,
Sans détours,
Pour se justifier,
A son tour,
Et accéder
A son dû,
La bévue
Originelle,
Ayant été ainsi lavée,
Les doutes levés,
Il peut se mouvoir
Sortir de son mouvoir,
En toute sécurité,
Pour ce soir
Et pour l'éternité.

AVANCER OU PERIR

S'il refuse d'avancer,
Il se fait fouetter,
S'il avance,
Il se fait caillasser.
Cruel dilemme,
Ils exagèrent
Dans leurs menaces.
C'est l'esclavage
Des temps modernes,
Il choisit le mouvement,
En allant
Droit devant.
Il va,
Espérant,
Que ça le sauvera.
De son activisme,
Il travaille,
On le remboursera,
Il l'espère,

De ses efforts,
Plus tard.
Il tape fort,
Pour être entendu,
Il ne veut pas être pendu
Pour des activités,
Auxquelles il n'a pas participé.
Ainsi, ultérieurement,
Il se remerciera
D'avoir agi,
Ça lui sauve l'existence,
Celle qu'il joue,
A chaque recoin
Chaque détour,
De sa vie,
Ils mettent du mou,
Car ils ne peuvent plus
L'exécuter
Sans se mettre en danger.

LA MISSION

Si vous l'acceptez,
La mission,
Elle sera de courte durée.
Il s'agit d'éliminer
Les ennemis
De la nation,
Ces tortionnaires,
Qui agissent impunément,
Sous couvert indéniablement,
De puissants protecteurs,
De personnes indéboulonnables,
Tant elles sont planquées,
Dans la société.
Je les vois dans mon entourage,
Aux moindres recoins
De la société,
Aux moindres endroits
importants,
Serrant leur étau sur moi,
Elargissant leur réseau,
Pour être indestructibles,
Pour être insubmersibles.
Agissons avant qu'ils ne soient
Inexpulsables,
Tant l'importance
Des relations de ces gens
Les emmène au firmament.
Je vous demande de les
combattre,
Ce n'est pas facile,
Mais il faut lasser leurs armées,

Vous, mes fidèles,
Vous combattrez
A bras le corps
Leurs troupes,
Vous contiendrez leur influence,
Qui incruste notre
environnement,
Pendant ce temps,
Mon fidèle chevalier,
Donnera l'estocade,
Au lieutenant
De cet ange noir,
Qui affaiblira
Son pouvoir.
La défaite n'est plus
envisageable,
Vaincre ou mourir,
Telle est notre devise,
Le mal incarné,
Son chef,
De ma force je vais l'avoir,
Et je pourrai le désarmer,
Pour l'éliminer,
Je ne peux y arriver,
Que si vous me dégagez
Le terrain,
Que si vous me protégez,
Pour que je puisse approcher,
Mon épée
Pour l'éliminer.
Dans ce monde parallèle,

Je suis le plus fort,
Vous accourrez
Et décimerez,
Les têtes à trancher.
Ainsi d'un seul coup
Je le rendrai impuissant,
Incapable de diriger les siens,
Sa force défaite,
Ses sbires fuiront,
On aura gagné,
La liberté,
Que ce monde obscur,
Nous empêchait d'avoir,
Qui nous empêchait
De nous mouvoir,
Croyant que sa vérité,
Etait celle à faire accepter,
Pour dominer
Outrageusement,
Ce monde
Qui ne voulait pas d'eux,
De leur mainmise,
Et de leur suprématie
Aux conséquences désastreuses.
Nous nous en sommes
débarrassé,
Au nom de la République,

Je vous en remercie,
Et c'est notre bienveillance,
Qui sera avec enthousiasme,
Majoritairement accueillie,
Le marasme,
De l'autre,
Ils n'en voulaient pas,
Mais ne pouvaient pas s'en
défaire,
Tellement ils le redoutaient,
Lui qui par son chantage
Les tenait,
Vous avez rallié mon armée,
Celle des premiers temps,
Ces fidèles cavaliers,
Et au fur et à mesure
De nos victoires,
Le vent tournant,
Nombre de déserteurs
Nous ont rejoints.
Vous ne pouviez
Vous en débarrasser,
Sans moi votre chef,
J'ai vaincu,
Achetant ma liberté,
Et celle des peuples opprimés
Pour l'éternité.

ILS ENTRENT DANS NOS CHAUMIERES

Ils entrent dans nos foyers,
Violent les femmes,
Tuent les maris,
Enlèvent les enfants.
C'est inacceptable,
Et c'est ce qui nous attend,
Si on ne combat pas
Ces démons noirs,
Avant qu'il ne soit trop tard.
Ils repartiront ailleurs,
Semer la terreur,
Il faut les arrêter,
Avant ce soir.
Cette violence aveugle,
Ils la répandent ailleurs,
Au nom de leurs lois,
Qui ne sont pas les nôtres.
J'ai besoin d'aide,
Pour les combattre.
Ensembles, nous les chasserons,
Vous combattez ces armées,
Pendant que je me démène
A sortir de l'ornière,
Pour pouvoir, étant libéré,
Accuser l'ennemi,
Qui m'a attaqué,
Ligoté,
S'en prenant à moi,

Directement,
Pour dominer.
Moi votre chef, éliminé,
Sans concurrence,
Il aurait la mainmise,
Sur un monde,
Qui se verrait ainsi
Défiguré.
Je l'aurai,
Il m'a provoqué,
J'ai répondu,
Je ne me suis pas laissé faire,
Et les mains enfin libérées,
Par de multiples contorsions
Pour enlever les chaînes
Le boulet que je tirais,
Celui que la cavalière noire
M'avait mis au pied,
J'ai vaincu,
Mettant en déroute,
Une armée à la tête décapitée,
Qui doit être chassée
Des positions
Qu'elle avait conquises,
Et qui doivent être reprises,
Pour que justice soit faite,
Dans un monde à la clarté
Retrouvée.

TABLE DES MATIERES

PREFACE.....	5
POEMES.....	7
PETIT D'HOMME.....	7
L'HOMME MODERNE.....	8
CONNAISSANCES.....	9
LE DIABLOTIN.....	10
LA VILLE.....	11
MA CAVALIERE.....	12
L'INGENIEUR.....	13
CAMPUS.....	14
HOTEL CALIFORNIA.....	15
MA MUSIQUE.....	16
ELLE EST PARTIE.....	17
LES FINS DE MOIS.....	18
MON PERE, CE HEROS.....	19
SUPER-HEROS AMERICAIN.....	20
LE FLIRT.....	21
D'OU VIENT-IL ?.....	22
LA VOLUPTÉ.....	23
C'EST GRATUIT.....	24
ILS N'ONT RIEN VU VENIR.....	25
AVION DE CHASSE.....	26
LE TGV.....	27
L'ALCOOL.....	28
LE TRAIN DE BANLIEUE.....	29
DE LA FAMILLE, DE L'HONNEUR ET DU PATRIOTISME ...	30
L'ENFANT.....	31
LA DESOLATION.....	32
LA JUSTICE.....	33

LA MAYONNAISE	34
CEUX QUI SAVENT	35
LES DETRACTEURS	36
LE DRAME	37
PETIT COURRIER	38
PETIT PAQUET	39
LA FINANCE	40
SOLIDARITE	41
L'ENFANT DE ROUSSEAU	42
LE PERIPLE	43
ENCYCLOPEDIAE UNIVERSALIS	44
LA PORTEUSE D'EAU	45
COCO LA PRALINE	46
LE TRIBUNAL DE LA MAUVAISE FOI	47
LA PRISON	48
REPRENEZ LE COMBAT	49
COMA ETHYLIQUE	50
LE CONQUISTADOR	51
LE CONTRAT	52
LE MATADOR	53
TECHNO-PARADE	54
LA PARTIE DE POKER	54
LA FAIM	55
LE SOURIRE QU'IL ME TEND	56
DU CHOC DES CULTURES	57
LE VIGILE	60
LA BALEINE	60
PRESIDENT	61
L'INNOCENCE	62
L'USURPATEUR	63
OBSESSIONS	64
CINQ MINUTES	65
L'ACCUSE	65

LA SCENE.....	66
L'EGALITE	66
LE MAUVAIS JEU DE MOTS	67
PAROLE	67
LA MECHANCETE.....	68
VERITE TRUQUEE.....	69
VIE PRIVEE SUR VOIE PUBLIQUE	70
VIE PUBLIQUE DANS VOIE PRIVEE	71
LE PRINCE.....	72
LA MORT OU LA PRISON	72
L'EQUARISSEUR	73
L'ASSISTANCE ET LA CHARITE.....	74
LA MUSIQUE	75
LA PIZZA	76
LE CARNAVAL	77
LE DEBARQUEMENT	78
L'ARRIVEE DU PRINTEMPS	79
LES DANSEURS	79
LE CHALET	80
LE CAVALIER	81
COULEURS.....	82
L'ASSISTANCE ET LA CHARITE.....	83
PETITES CACHOTERIES	84
LE TEMPS QUI PASSE.....	85
L'OISEAU GRIS	87
MA RICHESSE	88
DESAGREMENTS.....	89
LA TRAHISON	90
007.....	91
VERT DE GRIS.....	91
LE MIROIR	92
LE NEW DEAL.....	93
L'AMOUR	94

FEMME JALOUSE.....	95
DE L'ATOME	96
L'UNIQUE.....	97
TIRS D'ARTILLERIE	97
LA VERITE AU BOUT DU CHEMIN	98
AVANCER OU PERIR.....	99
LA MISSION.....	100
ILS ENTRENT DANS NOS CHAUMIERES	102
TABLE DES MATIERES.....	103

Janvier 2016
ISBN : 978-2-9547180-8-8

Ce recueil contient des poèmes issus de mon expérience et de souvenirs de mon existence.

J'y dévoile de façon extrapolée une partie de ma vie que vous découvrirez à votre manière et qui explore de façon concise beaucoup de champs humains.

Bonne chasse dans mes textes.



Frédéric Gilet, né en 1975 à Angers, est ingénieur Arts et Métiers et a obtenu avec succès un Master of Sciences à l'université de Lancaster.

Ces textes sont issus d'une période où il passait son temps à écrire ce qu'il voulait être une œuvre complète. Avec ce dernier livre, il a presque fini de mettre sur le papier l'essentiel de ce qu'il voulait écrire, explorant son savoir avec sa sensibilité.

Vous en saurez plus sur son site <http://www.frederic-gilet.fr>